

GAU (Jules), 21 juillet 1841, Labruguière (Tarn), décédé au même lieu, le 19 nov. 1909. M. Gau, à 20 ans, débutait dans l'administration des Postes et partait pour Paris comme surnuméraire. Il exerça successivement ses fonctions à Mostaganem et à Tiarett, en Algérie. Il demanda à être envoyé en Tunisie au service de la mission française chargée d'installer dans la régence la Poste et le Télégraphe. Cette faveur lui fut accordée et le jeune fonctionnaire vint à Tunis où il rencontra pour la première fois ceux qui devinrent et restèrent pour lui de précieux amis, les Cheylos, les Jacques, les Roy, les Hausser et toute cette phalange de hardis pionniers auxquels la France doit en grande partie l'occupation d'aujourd'hui. 1870, M. Gau était receveur au Bardo, et il a raconté souvent combien son coeur saignait quand lui, seul Français dans le palais des Beys, il recevait les nouvelles de nos défaites qu'il fallait ensuite transmettre à Mohamed Es Sadok, celui qui, onze ans plus tard, le 12 mai 1881, signait le traité que lui présentait le général Bréart, lui imposant le protectorat de la France.

Du Bardo, M. Gau alla à La Goulette et c'est de cette dernière localité qu'il vint à Sfax, quatre ou cinq ans avant l'occupation. Il y remplaça bientôt comme receveur M. Husson, et, c'est dans ce nouveau poste qu'il donna les meilleures preuves de son énergie et de son courage.

Ce fut lui qui, le 28 juin 1881, fit passer au Gouvernement un télégramme annonçant que Sfax se révoltait, contre l'autorité beylicale et refusait d'accepter notre protectorat. M. Gau resta, à son appareil jusqu'au moment où le fil télégraphique reliant Sfax à Tunis fut coupé par les insurgés et il fut l'un des derniers, avec M. J. Mattei, vice-consul de France, et M. Avvocato, vice-consul d'Italie, décédés tous deux, à monter sur une chaloupe pour se réfugier à bord des navires qui, en rade, donnaient abri et protection aux Européens fuyant devant la révolte.

La conduite de M. Gau dans la circonstance lui valut une médaille d'or et, plus tard, lors de l'inauguration du port de Sfax, le Gouvernement de la République se rappelant cette jolie page d'histoire de sa vie ajoutée à

beaucoup d'autres lui accorda la croix de la Légion d'honneur.

En 1884, lors de l'organisation des premières Municipalités, M. Gau fut nommé conseiller municipal et vice-président de la Municipalité, poste qu'il a conservé jusqu'à ses derniers moments.

C'est comme vice-président de la [205] Municipalité de Sfax que M. Gau s'est fait connaître, apprécier et aimer non seulement de ceux qui, en hauts lieux, savaient ce qu'il faisait, mais de tous ceux qui l'approchaient.

On peut dire de lui, qu'avec le regretté contrôleur civil, M. Fidelle, il a été l'un des hommes qui ont le plus contribué au développement de Sfax. C'est lui qui a travaillé à solutionner les questions les plus intéressantes et les plus vitales pour cette cité.

Sfax manquait totalement d'eau douce avant 1894 et, suivant les conseils de M. C. Avvocato, qui lui indiqua la nappe d'eau de Sidi-Salah, M. Gau lança l'idée de l'amener en ville par une conduite et il n'eut ni trêve ni repos jusqu'au jour où l'adduction de cette eau vint fournir aux Sfaxiens un liquide précieux.

Ce fut lui aussi qui eut à s'occuper de la construction du réseau d'égouts, de la construction du port, de l'éclairage électrique, des routes vers le sud et le nord, etc., etc.

Son expérience, jointe à une grande pondération d'esprit, donnait un poids énorme à ses conseils et à sa parole et nul de nos directeurs de service en Tunisie ne peut dire qu'il n'a écouté M. Gau avec plaisir, tirant profit de ses conversations et de ses avis.

Sfax lui doit beaucoup, et ses amis le comprenaient si bien qu'un Comité s'organisa en 1908 pour fêter son 25^e anniversaire comme vice-président de la Municipalité. Ils avaient compté sans la modestie de leur héros qui, malgré les objurgations des membres du Comité de fête, maintint son refus énergiquement, déclarant n'avoir jamais fait que son devoir et pas autre chose.

Ses occupations nombreuses n'empêchaient pas M. Gau de s'occuper beaucoup des choses de l'esprit. C'était un numismate distingué et consulté par ceux qui s'occupent de fouilles. C'est en grande partie à lui que l'on doit l'exhumation de la nécropole

de Thyna, et, lors de la création de la Société d'Archéologie et des Beaux-Arts, les membres de cette société l'appelèrent, par un vote unanime, à la présidence.

M. Gau a souvent siégé à la Conférence Consultative avant la réorganisation de cette assemblée en 1905 et, à chaque session, sa voix écoutée se faisait entendre en faveur de la ville qui lui était chère et de la région où, lui aussi, avait enterré quelques capitaux pour lui rendre sa fécondité de jadis. Son patriotisme, éclairé et sans étroitesse lui avait valu l'honneur, en 1902, d'être appelé à la présidence du groupe sfaxien de «l'Alliance française», œuvre qu'il considérait comme étant l'une des plus dignes

d'attirer à elle l'attention et la sympathie des Français à l'étranger.

M. Gau était d'une scrupuleuse honnêteté, d'une remarquable délicatesse de sentiment, et tout le monde s'accorde à reconnaître que sa probité était telle que jamais aucun soupçon ne plana sur tout ce qu'il fit comme homme public.

Tous ses subordonnés, soit comme vice-président de la Municipalité, soit comme receveur des Postes, lui rendent et lui rendront ce témoignage qu'il était bon avec eux, les traitant plutôt comme des amis que comme des inférieurs.

Lambert, Paul (membre de la conférence consultative de Tunisie).
Dictionnaire illustré de la Tunisie : choses et gens de Tunisie. 1912.

Retrouvée de Gallica :
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5505300s>